

Alexandre II, for whom he wrote "Alexander March", and, above all, the Imperial Court that he followed at the Tuilleries, at Compiègne and at Saint-Cloud.

The Empress's pianist in 1865, conductor of balls the following year, he composed waltzes - the dance in fashion - for a court which was intoxicated with pleasure and champagne, whirling dizzily round on a volcano until the final explosion : 1870.

In Biarritz, Waldteufel enlisted in the National Guards, but remained in the Pyrenees. In 1872, he was made Knight of Isabelle the Catholic by the Queen of Spain for whom he had written, four years earlier, the "Madrid" waltz. In 1873, he married Celestine Dufau, a cantatrice from Toulouse, who was to give him three children : Henri, René and Berthe, who was to learn the piano with her father. The Republic was to keep up some of the pomp of the Empire, and the Waldteufel orchestra animated, from 1874 until the end of the century, the Presidency balls at the Elysée. At the Prince of Sagan's, our musician met the Prince of Wales. This royal sponsorship "launched" him in London. He immediately signed his first contract with the English editor Hopwood and Crew, in 1875. The two following decades were the composer's richest and most prolific period, during which he wrote his greatest successes. In 1882, he conducted at the Biarritz casino, but declined invitations to New York, Denmark and Russia ; had he accepted, perhaps he would have been less forgotten today. He played, however at Covent Garden in London in 1885, and in Berlin in 1889 where he met his colleague and friend J. Strauss. In the eighteen nineties he composed, conducted and played, always with success, at embassy and high society balls. He worked with Saint Saëns at the rehearsals of "The Carnival of Animals". He could be heard again at the Elysée balls and the Charity Bazar sale, but in 1897 he had to give way to an astounding new invention : the cinema, which was to provoke the sadly famous fire which was to plunge the whole of society into mourning. In 1899 he retired. He read a great deal in his library and still composed. He died on the 12th of February 1915 ; his death was discreet, France, it is true, had other preoccupations... Emile Waldteufel wrote three hundred works, more than a thousand themes, many of which have still to be discovered. The editors, unfortunately, concerned about the fashion, only commissioned waltzes whereas the classical formation would have enabled him to write other genres. He was first and above all launched in Great Britain where, even today, he is still played more than elsewhere. It is manifest from his compositions that he is the most Western, most Parisian of the "Viennese" composers.

Yves WALDTEUFEL

Le système de stéréophonie de phase développé par Pierre VERANY permet de restituer avec précision tous les timbres des instruments ainsi que l'univers spatial dans lequel se propagent les sons. Il met aussi en évidence les différents bruits naturels engendrés par les musiciens et les instruments eux-mêmes.

The system of phase-stereophony applied by Pierre VERANY enables the precise restitution of all the timbres of the instruments as well as the spacial universe in which the tones are propagated. It also shows up the natural sounds engendered by the musicians and their instruments.

LE BAL DE PARIS

WALDTEUFEL

AMOUR
ET PRINTEMPS,
LES PATINEURS,
ESTUDIANTINA...

disques
PIERRE VERANY

WALTZES - GALOPS - POLKAS

SLOVAK PHILHARMONIC ORCHESTRA / K. REDEL

EMILE WALDTEUFEL (1837-1915)

LE BAL DE PARIS

Valses, Galops, Polkas

DANCES IN PARIS IN THE LATE 19TH CENTURY

Waltzes, Galops, Polkas

SLOVAK PHILHARMONIC ORCHESTRA KURT REDEL

Direction/Conductor : **KURT REDEL**

- ① GRANDE VITESSE *Galop* (4'57)
- ② LES PATINEURS *Valse/Waltz* (7'48)
- ③ AMOUR ET PRINTEMPS *Valse/Waltz* (4'13)
- ④ ESTUDIANTINA *Valse/Waltz* (5'32)
- ⑤ MINUIT *Polka* (4'51)
- ⑥ BELLA BOCCA *Polka* (4'06)
- ⑦ ESPANA *Valse/Waltz* (5'27)
- ⑧ SUR LA PLAGE *Valse/Waltz* (8'05)
- ⑨ POLKA DES TAMBOURINS *Polka* (3'24)
- ⑩ LA BARCAROLLE *Valse/Waltz* (7'18)
- ⑪ PRESTISSIMO *Galop* (2'51)

Couverture : Bal de Paris/Jardin d'hiver (Musée Carnavalet, Paris) Cliché Lauros-Giraudon.

Nous tenons à remercier M. Yves Waldteufel pour son aide précieuse, ainsi que la Bibliothèque Musicale de Radio-France qui nous a permis d'avoir accès aux partitions originales.

Thanks to Mr Yves Waldteufel for his precious assistance and the Musical Library of Radio-France which enabled us to have access to the original scores.

"AIMEZ-VOUS... WALDTEUFEL ?"

C'est en ces termes qu'eût pu, jadis, s'exprimer Françoise Sagan, si elle avait choisi ce nom de musicien, à la place de celui de Brahms, pour l'intitulé de son livre fameux. Mais encore eût-il fallu qu'elle en eût l'inspiration et que celle-ci correspondît au thème de son ouvrage... Et, qui plus est, il eût surtout été nécessaire que ce pseudonyme, pourtant réputé au siècle dernier, eût pu tant soit peu évoquer, de nos jours, quelque chose d'assez précis dans les esprits, par ailleurs broyés par la cacophonie débilitante du mauvais rock'n roll (le "hard") et les apêtres enharmonieuses de certaines musiques contemporaines, ou bien noyés sous les flots lyriques de l'opéra-passion qui déchaîne les foules depuis quelques années, ou encore égarés par les idées fumeuses ou agressives des chansons-à-messager d'avant-garde !

Tentez donc de demander, à brûle-pourpoint, à dix comme à cent mélomanes pris au hasard, s'ils connaissent le nom d'Emile Waldteufel et, aussi, ne serait-ce qu'une seule de ses compositions. Il y aurait sans doute fort à parier que - mis à part pour de rarissimes initiés (peut-être considérés par les autres comme des demeurés ou des "illuminés"), et qui pourraient être, par exemple et entre autres, d'anciens auditeurs de nos émissions spécialisées, diffusées entre 1950 et 1980 - la réponse serait, hélas, tristement négative, à une écrasante majorité de 95 à 97 % environ !

La musique légère et symphonique légère ? Waldteufel ? De même que Louis Ganne, Olivier Métra ? Sans parler de Paul Lacôme et Isaac Strauss dont 1988 devrait marquer également les anniversaires ? Musart, jamais enregistré ? Un peu plus près de nous, Alexandre Luigini et Francis Popy, "visionnaires-orientalistes" ? Tout cela, des dinosaures, ni plus ni moins, braves gens ! Des fossiles complètement oubliés, mon bon Monsieur, voire, pire encore, totalement inconnus, ma bonne Dame !

Le XIX^e siècle semble, au demeurant, prédestiné à cette accablante amnésie de l'actuel grand public français, à cette ignorance-crasse, parfois aussi à un ironique mépris, entretenus par les média. C'était de la musique "trop facile", affirmeront, pour leur part, les "intellos" et les critiques "coincés" !

Témoins, encore, les Adam, Auber, Boieldieu, Hérold, Méhul, et quelques autres habiles et spirituels auteurs, pour le moins, d'ouvertures très brillantes, qui, à la même époque, écrivaient très joliment, dans des styles comparables à ceux de Franz von Suppé et même, pourquoi pas, de Rossini. Des styles d'une grande vivacité qui faisaient les belles heures des concerts-promenades, des kiosques, des casinos, et des brasseries. Musiciens du sourire dont nul ne se préoccuperaient ni ne se souviendrait plus maintenant, n'était, de temps en temps, une heureuse initiative d'éditeur phonographique comme ce fut le cas, assez récemment, avec Pierre Verany et son compact PV786104 de "Grandes Ouvertures françaises" confiées à Kurt Redel, après les beaucoup plus anciennes et marquantes gravures de Paul Paray chez Phonogram.

Emile Waldteufel, chef de file d'une véritable dynastie qui reste à révéler, Emile Waldteufel surnommé, très justement, "le Strauss français" (tandis que Lumbye, simultanément, était, au Danemark, appelé "le Strauss du Nord"), mérite une réhabilitation plus large qu'on ne l'a assurée depuis quatre ou cinq décennies. Ceci, si l'on veut bien, en toute impartialité, excepter, ça et là, quelques substantielles (quoique partielles) anthologies ; telles celles, chronologiquement citées, (et parmi quelques autres ?), de Constant Lambert, Henry Krips, Robert Stoltz, Erich Kunzel et surtout Willi Boskovsky (pour ne parler que des chefs symphoniques).

Emile Waldteufel, c'est, certes, et avant toute chose, la grande valse "à la viennoise" - avec

son ample introduction symphonique, avec ses différents motifs rituellement repris deux fois - ; toutefois, une valse au subtil parfum *typiquement français*, à la fraîcheur et au charme *vraiment français*, empreints d'un très doux et tendre romantisme, bien de chez nous par sa simplicité et sa légèreté. Valses qui engendrent instantanément le rêve et l'enchanted...

Mais il ne faudrait pas négliger, pour autant, l'autre partie de l'Œuvre Waldteufel, toujours demeurée phonographiquement dans l'ombre jusqu'aux années 60/70. Et, en 1987-88, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de cet élégant, enjoué et raffiné Serviteur du meilleur Divertissement, nous apprécions particulièrement qu'en accord avec Yves Waldteufel, son arrière petit-neveu, et nous-même, Pierre Verany ait pris le soin, pour notre plaisir, notre agrément, notre joie et notre soif de découverte, d'inclure d'autres "tempi" dans le programme dirigé ici, avec le maximum de brio, de prestance, de contrastes et de rebonds, par Kurt Redel, que nous retrouvons ainsi, aidé d'une prise de son des plus aérées, des plus spacieuses.

A côté des nécessaires, inévitables et toujours agréables "locomotives" à trois temps comme "Les Patineurs", "Estudiantina" ou "España", voilà que nous apparaissent pour la première fois (ou la seconde, au plus), dans une gerbe de lumière, d'agrestes polkas et delestes galops remplis de verve, scrupuleusement exécutés, selon l'écriture originale, souvent avec l'emploi d'accessoires descriptifs ou imitatifs ("Grande Vitesse", "Minuit", "Polka des Tambourins", "Prestissimo"...). On n'avait, jusqu'alors, que peu ou pas du tout eu vent de ces petites pages très imagées et pleines d'allégresse nous livrant un autre aspect, un peu plus secret, du très aimable tempérament d'Emile Waldteufel. Il convient d'y ajouter l'assez rare valse "Sur la Plage".

Au passage, notons que l'un des détails qui contribuent à la personnalité de l'interprétation, c'est assurément le panache de la trompette-solo, jouant (quand ce rôle lui est confié) tout-à-fait dans la manière "débonnaire" d'un instrument d'harmonie.

Autre trait d'originalité de ce compact du vigoureux Orchestre Philharmonique Slovaque qui vous entraînera dans sa pétillante farandole en vous ramenant aux fêtes et aux fastes impériaux de la cour d'Eugénie : la version symphonique, sans précédent sur disque, de la trop brève valse "Amour et Printemps", popularisée, à l'orgue de foire, par notre télévision, en tant qu'indicatif. Une grande première qui concerne aussi la délicieuse "Barcarolle" Savourez Waldteufel comme il le mérite ! Ensemble, remettons-le à l'honneur... comme il l'est ici, à la perfection !

Pierre-Marcel ONDHER
Président-Fondateur de l'Association Française "Musique Récréative"

Emile Waldteufel est né le 9 décembre 1837 à Strasbourg dans une famille de musiciens. Flaura, sa mère, cantatrice originaire de Munich, lui donne ses premières leçons de solfège. Fin 1844, son frère ainé Léon entre au Conservatoire de Paris. C'est alors que Louis, son père, chef d'orchestre à Strasbourg et à Bade, décide de "monter" à la capitale où l'orchestre familial va régner de 1845 à 1900.

En 1853, Emile entre au Conservatoire dans la classe de Laurent, après avoir été auditeur libre plusieurs années dans la classe de piano de Marmontel. Il a seize ans. Trois ans plus tard, il est contraint d'abandonner ses études par suite de difficultés financières. Il travaille alors chez

Scholtus, facteur de pianos, donne des leçons et fait de la copie. Il compose aussi ; Gounod l'encourage après "Joies et Peines", sa première valse.

A partir de 1861, Emile Waldteufel côtoie les célébrités. A Biarritz, le tsar Alexandre II pour lequel il écrit "Alexandre Marche" et, surtout, la Cour Impériale qu'il suit aux Tuilleries, à Compiègne et à Saint-Cloud. Pianiste de l'Impératrice en 1865, chef d'orchestre des bals l'année suivante, il compose des valses - danse à la mode - pour une cour qui s'enivre de plaisir et de champagne, tourbillonnant sur un volcan, à en perdre la tête, jusqu'à l'explosion finale : 1870.

A Biarritz, Waldteufel s'engage dans la Garde Nationale, mais reste dans les Pyrénées. En 1872, il est fait Chevalier d'Isabelle la Catholique par la reine d'Espagne pour laquelle il avait écrit quatre années plus tôt la valse "Madrid". Il épouse, en 1873, Célestine Dufau, cantatrice toulousaine qui lui donnera trois enfants : Henri, René et Berthe qui apprendra le piano avec son père. La République va conserver quelques fastes de l'Empire et verra l'orchestre Waldteufel animer, de 1874 jusqu'à la fin du siècle, les bals de la Présidence à l'Elysée. Chez le prince de Sagan, notre musicien rencontre le Prince de Galles. Ce royal parrainage le "lance" à Londres. Il signe aussitôt son premier contrat avec l'éditeur anglais Hopwood & Crew, en 1875. Les deux décennies qui suivent marqueront la période la plus riche et la plus féconde du compositeur, au cours de laquelle il écrit ses plus grands succès. En 1882, il dirige au casino de Biarritz, mais décline les invitations de New York, du Danemark et de la Russie ; s'il avait accepté, peut-être serait-il moins oublié aujourd'hui. Il joue pourtant au Covent Garden de Londres en 1885 et à Berlin en 1889 où il rencontre son collègue et ami J. Strauss. Les années quatre-vingt-dix le voient composer, diriger et jouer, toujours avec succès, aux bals d'ambassades et de la haute société. Il travaille avec Saint Saëns aux répétitions du "Carnaval des Animaux". On le retrouve aux bals de l'Elysée et à la vente du Bazar de la Charité, mais en 1897 il doit céder sa place à une nouveauté stupéfiante : le cinéma, qui allait provoquer le tristement célèbre incendie qui endeuilla toute la société. 1899 marque sa retraite. Il lit beaucoup dans sa bibliothèque et compose encore. Il décède le 12 février 1915 ; sa mort sera discrète, la France, il est vrai, avait d'autres préoccupations...

Emile Waldteufel a écrit trois cents œuvres, plus de mille thèmes, dont beaucoup restent à découvrir. Les éditeurs, malheureusement soucieux de la mode, ne lui ont commandé que des valses, alors que sa formation de musicien classique lui aurait permis d'écrire dans d'autres genres. C'est en Grande Bretagne qu'il fut d'abord et surtout lancé et qu'aujourd'hui encore il est le plus joué. Par son écriture, il est le plus occidental, le plus parisien des compositeurs viennois.

Yves WALDTEUFEL

"DO YOU LIKE... WALDTEUFEL ?"

Françoise Sagan might have said so, once, in these terms, if she had chosen this musician's name instead of Brahms's for the title of her famous book. But she would have had to have been thus inspired and the inspiration would have had to correspond to the theme of her work... And, moreover, above all, this pseudonym, although well-known in the last century, would have had to have evoked, in the present time, something precise in minds pounded by the debilitating cacophony of *bad rock'n roll (hard)* and the enharmonic harshness of certain contemporary music, or drowned beneath the lyrical flow of passion-opera which has unbridled the crowds for the past few years, or misguided by the hazy or aggressive ideas of avant-garde songs with a message ! Try, therefore, to ask, point-blank, ten or hundred music-lovers, chosen at random, if they know the name Emile Waldteufel and, also, just one of his compositions. It is no doubt virtually certain that - apart from exceedingly rare initiates (perhaps considered by the others to be mentally deficient or "cranks"), and who could be, for example and amongst others, former listeners of our specialized broadcasts between 1950 and 1980 - the reply alas would be sadly negative, with an overwhelming majority of about 95 to 99 % ! Light music and light symphonies ? Waldteufel ? Louis Ganne, Olivier Métra ? Not to speak of Paul Lacombe and Isaac Strauss whose anniversaries should be celebrated in 1988 ? Musart, who has never been recorded ? More recent composers, Alexandre Luigini and Francis Popy, "orientalist-visionaries" ? All of them dinosaurs neither more or less, good people ! Completely forgotten fossils, my good man, or even, worse still, totally unknown, my good lady !

The nineteenth century seems, after all, predestined to this overwhelming amnesia of the French public, to this crass ignorance, sometimes also to an ironical contempt fostered by the media. As for the highbrows and starchy critics, they assert that that kind of music is "too easy" ! Take Adam, Auber, Boieldieu, Hérold, Méhul and a few other skilful and spiritual composers, to say the least, of very brilliant overtures, who, in the same period, wrote very fine music in styles comparable with Franz von Suppé's and even, why not, with Rossini's. Vivacious styles which graced promenade concerts, kiosques, casinos and brasseries in the days of their glory. Pleasant music to which no one would pay attention or remember today, had it not been from time to time for a fortunate initiative on the part of a phonographic publisher as was the case recently with Pierre Verany and his compact disc 786104 of "French Overtures" entrusted to Kurt Redel, after the much older and outstanding recordings of Paul Paray for Phonogram.

Emile Waldteufel, leading exponent of a veritable dynasty yet to be revealed, Emile Waldteufel, nick-named quite rightly, "the French Strauss" (whilst Lumbye, at that same time, was called "the Northern Strauss" in Denmark), is worthy of a wider rehabilitation than has been assured for the last four of five decades, except for here and there a few substantial (though partial) anthologies such as those chronologically quoted (and amongst a few others) by Constant Lambert, Henry Krips, Robert Stoltz, Erich Kunzel and, above all, Willi Boskovsky (to mention only symphonist conductors).

Emile Waldteufel is, most certainly and above all, the great Viennese-style waltz - with its broad symphonic introduction, with its different mottos ritually repeated twice - ; however, a waltz with a typically French subtle flavour, with truly French freshness and charm, stamped with sweet and tender romanticism quite French in its simplicity and lightness of touch. Waltzes which instantaneously engender reverie and enchantment...

But one must not neglect, for all that, the other part of Waldteufel's works, which has always phonographically remained in obscurity until the nineteen sixties and seventies. And in 1987-88 to celebrate the 150th anniversary of the birth of this elegant, vivacious and refined Servant of the best Entertainment, we particularly appreciate that, in agreement, with Yves Waldteufel, his great great nephew, and ourself, Pierre Verany has taken the trouble, for our enjoyment, our pleasure, our joy and our thirst for discovery, to include other "tempi" in the programme conducted here, with the greatest brio, presence, contrasts and rebounds, by Kurt Redel, whom we find here, helped by an exceedingly airy, spacious recording.

From Pierre-Marcel ONDHER
Founder-President of the

French Association "Musique Récréative"